

—Hélas ! nous ne possédons rien... voyez, nos mains sont vides, nous sommes pauvres...

Gesmas secoue la tête avec incrédulité.

—Les Mages ne sont-ils pas venus avec des chameaux chargés de présents ? ne vous ont-ils pas royalement prodigué l'or, la myrrhe et l'encens ?

—Tout a été distribué aussitôt aux pauvres de la Judée...

—Ou plutôt enfoui avec soin dans quelque cachette souterraine—Découvrez-nous la...

—Je vous jure que nous sommes sans ressources. Nous fuyons la persécution... Rendez-nous la liberté et Dieu vous bénira.

Aux supplications de Marie, Gesmas ne répond que par des ricanelements et de grossiers sarcasmes : mais, pendant le brûlant débat, l'Enfant que Dismas avait saisi dans ses bras s'est réveillé en sursaut.

Il ne témoigne cependant aucun sentiment d'effroi. Sa blonde tête bouclée s'appuie sans terreur sur la rude poitrine velue, et, candide, son regard se lève vers le visage farouche du brigand.

Il sourit. Le sourire divinement tendre de ses lèvres innocentes, tant de confiance unie à tant de faiblesse, bouleverse l'âme de Dismas. Une émotion inconnue s'empare de lui, amollissant son cœur jusqu'alors pétrifié, remplissant de larmes ses yeux que la plus touchante infortune n'a jamais fait pleurer.

—Gesmas, demande-t-il d'une voix étranglée, tandis que les mains incertaines de l'enfant effleurent doucement sa barbe hérissée et son visage bronzé, Gesmas, combien veux-tu pour sa rançon ?

L'autre bandit se mit à rire.

—La paierais-tu, toi qui me dissimules avec une si jalouse avarice la plupart de tes gains, afin d'en éviter le partage ?